

Message de Philippe Meirieu au congrès de l'UNSA Education

"Ceux et celles qui croient que les évolutions actuelles de l'Education nationale vont permettre de revenir à un âge d'or où les élèves maîtrisaient tous notre langue, respectaient religieusement les adultes et vivaient au quotidien les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité se trompent et nous trompent gravement. D'une part, parce qu'ils succombent à une illusion rétrospective et ignorent toute la part de "pédagogie noire" que la République n'était pas parvenu à éradiquer : ils idéalisent un passé qui, certes, avait, de haute lutte, réussi à imposer l'instruction obligatoire, la séparation de l'église et de l'Etat, la formation des maîtres du premier degré... mais qui laissait subsister de graves injustices sociales. De plus, les nostalgiques ferment les yeux sur les transformations considérables qui sont intervenues dans nos sociétés : ils ignorent le poids des réalités économiques et urbanistiques, des problèmes culturels, de l'impact des médias ; ils ne voient pas la montée des tensions qui affectent gravement le lien social et compromettent la disponibilité des élèves aux savoirs. Ils imaginent ainsi qu'ils pourront traiter les problèmes d'aujourd'hui avec les solutions d'hier, sans avoir à interroger les raisons qui président au délitement de notre société : montée du libéralisme sous toutes ses formes, exploitation débridée de l'enfance et de la jeunesse par les industries marchandes, crise de la parentalité, exhibition, au plus haut sommet de l'Etat, de contre-modèles républicains érigeant le caprice en vertu et remplaçant les valeurs de l'école par celles du show-biz.

Dans ces conditions, l'appel à la "restauration" n'est en rien, malgré ses références falsifiées, une fidélité aux fondateurs de l'Ecole républicaine, Jules Ferry, Pauline Kergomard, Ferdinand Buisson, Henri Marion ou Octave Gréard. C'est, tout au contraire, une fuite en avant vers un nouveau modèle scolaire particulièrement contradictoire avec les valeurs de la République : un modèle fondé sur l'alliance du libéralisme et de son corollaire, l'autoritarisme. Libéralisme entre les écoles et les établissements, voire entre les enseignants... et autoritarisme sur des élèves censés absorber des savoirs, sans formation à la pensée critique et à la liberté de penser. Libéralisme encouragé par la production d'indicateurs qui permettent aux consommateurs d'école de faire leur marché, les yeux rivés sur le rapport qualité/prix... et autoritarisme d'un ministère qui impose aux enseignants de se soumettre à ses foudres électoralistes. Libéralisme pour les marchands d'excitants qui font de nos élèves de véritables piles électriques... et autoritarisme pour réprimer les excès qu'il faut, le plus tôt possible, dépister, repérer, sanctionner.

Face à ce modèle libéral / autoritaire, l'UNSA EDUCATION, comme d'autres organisations et associations, a fait le choix de la résistance. Non parce qu'elle est accrochée à un quelconque passé, mais parce qu'elle croit qu'il n'est pas possible de brader l'avenir. Non parce qu'elle veut le maintien du statu quo, mais parce qu'elle exige que le choix de l'éducation, l'investissement à long terme sur notre école et nos enfants, la formation de citoyens capables de "penser par eux-mêmes" soient au coeur de la politique de notre pays. Non parce qu'elle est attachée à des privilèges, mais parce qu'elle refuse que l'accès à la véritable culture, au sens des apprentissages, aux savoirs fondateurs de l'humaine condition, à la capacité à s'investir et s'engager dans l'école et dans le monde, soient réservés à ceux qui ont trouvé leur panoplie d'élèves au pied de leur berceau.

L'UNSA EDUCATION a déjà fait de nombreuses propositions pour aller dans ce sens. Je suis convaincu que son congrès de Bordeaux lui permettra de les poursuivre et de les approfondir, de nourrir aussi le débat démocratique authentique sur notre avenir dont nous avons tant besoin. Je vous souhaite courage et détermination et vous assure de ma profonde solidarité."